

Le bruit de la langue, de Gilles Mentré

« Un après-midi au zoo où les autruches côtoient les singes, un tableau accroché au mur, un bruit qui insiste dans le silence, un roi jaloux de la lumière, un voyageur qui traverse la campagne en fredonnant... »

Ponctué de peintures de Christian Gardair, *Le Bruit de la langue* de Gilles Mentré assemble proses et vers dans une suite de libres variations sur les jeux subtils de la langue et du réel. Ce livre nous entraîne dans la singulière partie de cache-cache que dans l'écriture poétique la langue engage avec elle-même, avec le monde. Choissant d'évoquer à bâtons rompus des situations ou des souvenirs détachés les uns des autres qu'il agence cependant avec méticulosité, le poète dispose sous nos yeux des signifiants précis aux signifiés incertains. Et c'est précisément le bruit même de la langue qu'il nous donne à entendre : comme partiellement dégagé de son objet, un poème se prépare sous nos yeux, assemblage et appareillage. Mais c'est alors tout le rapport au monde qui se voit frappé d'étrangeté. Les mots prennent les choses avec eux en les décalant ; ils dérangent leur assise, leur assiette, et donnent ainsi à percevoir ces légers déséquilibres qui affectent notre existence parmi les choses.

Curieusement, au fil de ce livre, sans que le propos soit métaphorique ou résolument réflexif, l'écriture se désigne elle-même à mesure qu'elle s'établit ; on la voit naître sur la page. Elle ne se réfère pas à quelque chose d'extérieur mais fait événement par elle-même. Elle surgit et fait surgir. Écrire est alors une sorte de bruit, sur le papier comme dans la tête : « Je ne fais rien/ Je bruisse, je bruis ». Les gestes de la langue sont gestes du désir. Ils manifestent ce qui demeure caché, le dérobé, le furtif, l'impondérable. En ce sens, ils sont osés. Ils enfièvrent notre double enveloppe de chair et de pensée. Ce sont des gestes impensables. Certains d'entre eux pourraient aussi bien avoir été faits en rêve. Ce sont des astres qui gravitent autour d'un centre vide.

Prose du monde et poème de l'écriture, ainsi s'équilibre ce livre : en vers la réverbération de la langue qui se regarde et se commente, somme toute heureuse de ses reflets ; en prose le poème de la vie sensible, qu'elle a rendue sensible. La langue s'enchant de son propre pouvoir et ne craint pas d'en jouir. L'écriture est fine et précise ; ses gestes sont d'une grande délicatesse dans leur manière de toucher aux choses du monde et de nous les donner à percevoir.

Jean-Michel Maulpoix